

« mais quel est le tien ? » Le Mahāsatta répondit : « Je n'en ai pas ici qui soit animé, « mais je vais appeler la Terre inanimée en témoignage. » Et, montrant son témoin, « le Mahāsatta prononça (cette stance) :

« Ce trône est mien, pour attester ce fait qu'est-il besoin d'un autre témoin ? « Que cette Terre, qui a tremblé quand j'ai donné Maddī, vienne témoigner en ma « faveur. »

« Puis : « O Malin ! Moi qui aspire à la possession de ce trône, dans mes innom- « brables existences, il n'est pas de don qui n'ait été donné, ni de précepte qui « n'ait été observé par moi. Sans parler de mes autres libéralités, j'ai, dans ma seule « naissance sous la forme de Vessantara, poussé jusqu'à la perfection (la charité « en donnant) la reine Maddī, et la Terre en a tremblé sept fois. Et maintenant que « je suis assis sur ce trône qui n'a jamais été conquis, ayant en vue la victoire sur « le monde entier, en plein combat avec l'armée de Māra, comment se fait-il que cette « Terre garde le silence ? Celui-ci a pris comme faux témoin sa suite ; que cette Terre « entende ma voix et soit mon témoin, inanimé mais visible ! » Tel un éclair d'or sortant « du sein d'un nuage rouge, telle la main droite du Bodhisattva sortit de l'intérieur « de son cīvara, tout illuminée (de l'éclat) des ongles couleur de corail, semblable à « la trompe d'un éléphant, et ornée du signe de la Roue. Dirigeant cette main vers la « Terre, Il dit : « O Terre ! j'ai réalisé les trente perfections, et dans ma naissance sous « la forme de Vessantara, j'ai fait le sacrifice de ma femme, de mes enfants, et distribué « les dons par sept cents à la fois ; mais je n'ai ni samaṇa, ni brāhmane comme témoin « (de mes dires), ô Terre ! pourquoi ne viens-tu pas témoigner ? » Alors la Terre, ne « pouvant résister à la puissance des perfections du Bodhisattva, sortit du sol sous « l'apparence d'une femme et se plaça en face du Bodhisattva ; et, comme si elle eût « voulu dire : « O Mahāpurisa ! je sais que tu as rempli les conditions nécessaires (pour « l'obtention de la Sambodhi), ma chevelure est trempée de l'eau de tes donations, et « maintenant je vais la tordre », la Terre tordit ses cheveux et disparut. L'eau coula de « ses cheveux comme les flots de la Gaṅgā. Le Bodhisattva dit :

« Ayant étendu sa main marquée du signe de la Roue, semblable à la trompe « d'Erāvaṇa, pareille à un rameau de corail, le Mahāvīra, le Taureau des Sākyas, « montra la Terre. Celle-ci, ne pouvant résister à son appel, se leva devant lui sous « l'apparence d'une femme, et tordit sa chevelure d'où jaillissent des flots comparables « à ceux de la Gaṅgā.

« L'armée de Māra ne put tenir et s'enfuit. Les pieds de Girimekhala glissèrent et « s'enfoncèrent jusqu'au fond de l'Océan. Les parasols, étendards et chasse-mouches « se brisèrent et tombèrent. Voyant ce prodige, Māra rempli d'étonnement, dit :

« La puissance des perfections (du Bodhisattva) a eu raison de l'armée de Māra, « et les torrents d'eau coulant des cheveux de son témoin l'a complètement dispersée « et mise en fuite aux quatre points cardinaux. »